

La dynamique linguistique et inter-linguistique dans le milieu universitaire algérien

D^r Hind BELKACEM, Université
Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem

Summary: Algeria has, by its history, a very special sociolinguistic situation: two languages or even three rhythms the life of the interlocutors on a daily basis. The use of these languages makes their linguistic landscape the typical example of the languages in contact. Indeed, the speaker, in general, and the university student in particular responds positively to this plurality. The Algerian is rocked, from a very young age, by a linguistic bath called complex. In the interactional process, this complexity affects the language behavior of the speakers, so their speech is imbued with several linguistic tones (Arabic, Berber, and French). Thus, Algerian speakers, far from being merely consumers of a foreign language, try to adapt French to their conceptual schemes and their socio-cultural environment. To do this, they use their mother tongue (s) using the processes of alternation to name the socio-cultural realities that make up their identity. The coding alternation, one of the chosen processes, constitutes an effective communication strategy in order to improve the flow of information on the one hand and to keep emotion as it is felt on the other hand. And this is how we propose, therefore, to interpret the answers of students preparing a French license

Résumé: L'Algérie, a connu, de par son histoire, une situation sociolinguistique bien particulière: deux langues voire trois rythment la vie des interlocuteurs au quotidien. L'usage de ces langues fait de son paysage linguistique l'exemple type des langues en contact. En effet, le locuteur, en général, et l'étudiant universitaire en particulier répond positivement à cette pluralité. L'algérien est bercé, dès son plus jeune âge, par un bain linguistique qualifié de complexe. D'abord par la mère au sein de la famille, ensuite par la société et l'école. Dans le processus interactionnel, cette complexité affecte le comportement langagier des locuteurs, ainsi leur discours est imprégné de plusieurs tonalités linguistiques (arabe, berbère, français). De ce fait, les locuteurs algériens, loin de rester de simples consommateurs d'une langue étrangère, tentent d'adapter le français à leurs schémas conceptuels et à leur environnement socioculturel. Pour ce faire, ils mettent à profit leur(s) langue(s) maternelle(s) en utilisant le procédé de l'alternance pour nommer les réalités socioculturelles qui font leur identité. L'alternance codique, un des procédés choisis, constitue une stratégie communicationnelle efficace en vue d'améliorer d'une part, la circulation des informations et d'autre part, garder l'émotion telle que ressentie. Et c'est ainsi que nous nous proposons, donc d'interpréter les réponses des étudiants qui préparent une licence de français.

A- cadrage théorique

Pendant longtemps, l'algérien était au contact des étrangers, cette proximité lui a permis d'être plus ou moins en conformation avec leurs langues et plus précisément avec la langue française. De ce fait, il se trouve plongé dans un univers que nous pouvons qualifier de complexe : l'existence et la coexistence de plusieurs variétés linguistiques. En élaborant cette définition, R.Sbaa (2002) précise que: « *L'Algérie se caractérise par une quadrilinguisme sociale.* »¹.

Dans cette perspective, le locuteur algérien est confronté à une diversité linguistique particulière, il est donc admis que trois langues au moins sont en présence en Algérie, l'imprégnation avec le dialectal algérien (berbère et arabe) intervient dès l'enfance avant même la scolarisation. L'arabe scolaire dit de classique et le berbère- deux langues de culture et de statut écrit- et le français n'interviennent que lors de la scolarité et à des moments différents. Notre choix quant à ces langues est très représentatif de la situation algérienne majoritaire caractérisée par une hétérogénéité des pratiques linguistiques au sein d'une même communauté. Cette hétérogénéité se traduit d'abord par la coexistence de deux langues nationales et officielles: l'arabe classique et le tamazight, et de nombreux idiomes arabes et berbères dont les formes et les usages peuvent être différents d'une région à une autre.

A ces différentes langues, vient s'opposer le français considéré comme langue étrangère. A l'heure actuelle, on peut admettre que trois langues sont, effectivement, en usage en Algérie : la langue arabe, le tamazight et le français, toutes les trois de statut écrit. En tant que langue de culture auxquelles s'ajoute les langues maternelles réellement parlées dans la vie quotidienne, que l'on qualifie de dialecte oral et qui n'a véritablement pas de statut écrit. Comme le schématise si bien Calvet (1987: 62):

¹-Sbaa, R. 2002. *Culture et plurilinguisme en Algérie*. In TRAS.Internet-Zeitschrift-für Kulturwissenschaften n°13

« Il s'agit d'une mosaïque linguistique.....déterminée par la coexistence de langues de tradition orales et de tradition écrite. »²

Les trois langues considérées n'ayant pas le même statut et leur apprentissage n'ayant pas lieu simultanément, il est évident que le degré de contact sera différent pour chacune d'elles, selon les locuteurs et selon leur appartenance sociale. On pourrait de ce fait proposer une première classification en fonction de l'impact exercé.

Dans un premier temps, la langue maternelle ; elle a un rôle primordial, elle crée chez le locuteur ce lien identitaire indispensable. Elle se transmet de génération en génération d'abord par le canal oral puis par la tradition orale. Quand l'enfant algérien arrive dans ce monde nouveau qu'est l'école, il est confronté dès les premières heures, à un idiome différent - arabe classique- de celui auquel il est habitué jusqu'à là. D'où, outre la difficulté qu'il va avoir pour appréhender une nouvelle langue mais s'il n'y adhère pas, il ne pourra y faire passer ses affectes, donc, on ne peut maîtriser une nouvelle langue sans d'abord maîtriser sa propre langue maternelle. Ce lien identitaire dont chaque individu a besoin, passe par une langue (identitaire), celle dans laquelle, il se retrouve, celle qu'il remonte aux sources du passé. La langue identitaire est représentée comme un milieu qui permet au sujet parlant de trouver son authenticité et de s'inscrire dans la réalité.

Dans un deuxième temps, le français langue étrangère, c'est dans cette altérité et dans sa langue maternelle que le locuteur va construire sa personnalité d'une part, et d'autre part, cette conjoncture va lui permettre une certaine autonomie, une certaine liberté du choix du code qu'il juge approprié pour s'exprimer.

Dans ce cas là, le locuteur doit développer des capacités cognitives, sociales et psychologiques s'il veut passer d'une langue à une autre sans éprouver de complication. Il en est de même pour la culture car la langue participe à la définition de l'identité collective du groupe qui la parle.

²-Calvet, JL. 1987. La guerre des langues et les politiques linguistiques, Payot, Paris. P

Quand de nouveaux facteurs, de nouvelles stratégies apparaissent dans une société comme la nôtre, la langue prend des contours de cette nouvelle réalité, et le locuteur, dans ce cas là, va jusqu'à innover au sein du lexique, d'une part, et d'autre part, il va faire appel à d'autres langues comme l'a noté T.Bulot (2004 :49) dans son article:

« L'innovation lexicale signifie: « créer » et « nouveau », créer peut être synonyme de former, il peut signifier aussi, emprunter des mots d'une langue étrangère. »³

On assiste dans ce cas-là, à l'apparition de néologismes, d'emprunts et d'interférences linguistiques. La langue s'imprègne du milieu et évolue avec lui. De la même façon, l'individu est façonné, conditionné par ce milieu en évolution, en transformation.

Quand un locuteur dispose de plusieurs langues et que par conséquent il baigne dans plusieurs cultures, comment parle-t-il ? Comment se comporte-t-il ? Et toutes ces innovations linguistiques révèlent-elles vraiment la personnalité, les racines et la race du locuteur ?

B- analyse et interprétation des données:

Les données de l'étude ont été recueillies au moyen d'un questionnaire avec des questions fermées, distribué aux étudiants qui préparent une licence en langue française dans la willaya d'Oran. Les questions de l'enquête concernaient d'une part, le choix de la langue ou des langues utilisées quotidiennement pour gérer les transactions communicationnelles dans des contextes aussi spécifiques, et d'autre part, les attitudes de l'enquêté face à des situations particulières du mélange codique.

1- les participants:

Il s'agit d'étudiants ayant tous le même parcours, inscrit en lettre et langue française à l'université d'Oran. Ils viennent tous de la

³-Bulot, T. 2004. Les parlers jeunes. In Cahiers de Sociolinguistique, PU de Rennes, n°9, p.49

même source, ils forment un groupe relativement homogène dans la mesure où ils habitent dans la même willaya. Sur les cent questionnaires distribués aux étudiants, la totale a été rendue, soit 57 filles et 43 garçons.

1: mélangez-vous les langues avec:

Réponses	Pourcentages
Vos parents, frères et sœurs	100%
Vos amis (ies)	100%
Vos enseignants	08 %
Des inconnus	77.3%

Face à une telle question, il fallait s'attendre à ce que la totalité des étudiants répondent par l'affirmative. Qui ne mélange pas les langues dans un contexte aussi diglossique et plurilingue que le nôtre? L'analyse de ces résultats nous permet de dégager trois catégories de réponse.

La première catégorie consiste à montrer soit 100% des étudiants affirment que le mélange des langues est pratiqué par les personnes les plus intimes à savoir les parents, les frères et sœurs qui constituent le cadre familial. Autrement dit, ce phénomène d'oscillation entre les langues est adopté, à l'intérieur comme à l'extérieur, entre tous les membres de la famille et entre les amis et les voisins.

Pour cela, il importera d'expliquer les raisons pour lesquelles ces étudiants optent-ils pour le mélange des langues avec les membres de leurs familles? Comme les étudiants, d'une manière générale, vivent toujours chez leurs parents, rares sont ceux qui vivent seules à l'exception des cités universitaires, c'est la langue maternelle qu'ils utilisent, à côté du français dans certaines familles.

La langue maternelle, phénomène exclusivement oral, est d'abord acquise, durant l'enfance, au sein de la famille, concept clé qui

constitue l'univers affectif, et émotionnel du sujet parlant. Puis au fil du temps, elle sera influencée par les différentes langues qui coexistent dans le monde extérieur, autrement dit, les amis les voisins, et surtout l'école.

Quand la langue maternelle ne leur suffit plus, ils font appel, instinctivement, à une autre langue, qui est généralement le français. Ce dernier, dans ce cas-là, jouit d'une fonction véhiculaire car il est toujours présent dans la situation sociolinguistique de l'Algérie.

En effet, le français en Algérie occupe une fonction véhiculaire, Baquer (1998) déclare à ce propos qu'

« Il s'agit de l'utilisation de la langue pour la communication large. Cela peut être le cas du français langue seconde quand la langue maternelle ne suffit plus, dans l'administration, les écoles, les médias »⁴.

Nous ajouterons, à la suite de cette citation, dans tous les foyers algériens sans exception.

Nous formulons l'hypothèse que le besoin fondamental du locuteur, dans un espace plurilingue, est de faire passer son message, et par là même créer des relations; et c'est grâce à ce contact qu'il est permis à l'étudiant de découvrir les autres pairs (amis, famille) avec lesquelles il pourrait désormais utiliser le mélange. Dans ce cas-là, connaître le récepteur, est une des conditions pour mieux concevoir une communication.

77.3% des étudiants estiment utiliser le mélange codique avec des inconnus, nous pouvons attribuer à cette tendance, a priori, la variable âge. Autrement dit, lorsqu'il s'agit d'interlocuteurs, même inconnus les uns pour les autres, ont le même âge, le recours au même code (mélange codique) se fait d'une manière involontaire.

⁴- Bernard Baquer In carec.ac-bordeaux.fr/casnav/Baquer.htm, Mai 1998. Consulté le 08 /06 /2007.

Avant d'aller plus loin, nous pouvons expliquer cet état de fait autrement; en fonction de la tenue vestimentaire du récepteur qui se trouve un facteur important dans le choix du code (mélange ou unilingue) linguistique. Avant d'entamer toute interaction, l'étudiant doit analyser la situation de communication dans laquelle il se trouve, pour pouvoir accommoder son verbe. Cela implique d'une part:

« ... qu'il parvienne à repérer, selon les lieux et les buts visés, le degré d'implication des locuteurs, puis à comprendre la façon dont sont gérés les discours et les rapports de pouvoir »⁵.

De ce fait, le comportement extra linguistique, comme la tenue vestimentaire, peut renseigner l'émetteur sur le récepteur qui parle en face de lui:

« La communication est effectuée par des individus (ou des groupes) c'est-à-dire par des opérateurs sur lesquels vont intervenir de manière massive des facteurs psychologiques, des contraintes sociales, des systèmes de normes, des valeurs »⁶.

Si nous avons affaire à des interlocutrices qui portent le foulard islamique par exemples ou à des salafistes, le choix de la langue sera d'emblée déterminé, et qui sera inévitablement l'arabe. Instantanément, l'émetteur se montrera, subséquent, plus conservateur dans son usage pour instaurer une atmosphère de confiance, de respect et de distance.

Néanmoins, dans le cas où, les étudiants ont affaire à des interlocuteurs âgés ou plus âgés qu'eux, le mélange des langues s'opère, aussi, d'une manière machinale mais avec une certaine dominance de la langue maternelle (arabe algérien, kabyle). Ceci peut être expliqué, d'une part, par le fait que ces personnes âgées n'ont pas eu, peut-être, la chance d'être scolarisées et d'autre part, par la

⁵ « Accompagnement des programmes. Français, Bacprofessionnel », In www.acnantes.fr:8080/peda/disc/lettres/ressour/lycpro/progdoc/acbacpro.htm - 82k

⁶ Albric J-C., Psychologie de la communication, Paris, Armand Colin, 1996, p. 8.

possibilité d'établir un climat de confiance où chacun peut s'exprimer librement.

08 % d'étudiants ont affirmé utiliser le mélange codique avec les enseignants. C'est une minorité certes mais très significative.

En contexte d'enseignant/ étudiant, il est incontestablement nécessaire, pour l'étudiant, de se montrer respectueux, envers leurs enseignants. Ainsi, dans un contexte hiérarchique, comme celui-ci, enseignant/ étudiant le mélange codique n'est pas permis. A posteriori, l'unilinguisme devrait se manifester comme reflet d'une autorité institutionnelle et comme un signe de respect. Les étudiants doivent rester plus conservateurs quant à l'utilisation des langues avec leurs enseignants. C'est pour cette raison que nous observons un taux d'usage, assez très faible, de l'alternance codique.

2- la langue utilisée par les étudiants dans les commerces

Langues	Garçons	Filles	Total	Pourcentage
Arabe standard	00	00	00	00%
Arabe algérien	51	91	142	94.66%
Kabyle	00	00	00	00%
Français	01	03	04	2.66%

A la question de la langue que les étudiants utilisent dans le secteur du commerce (cf. Q n°4), il est désormais clair que 142 répondants sur les 146 affirment parler l'arabe algérien (la langue maternelle de la majorité dans cette région de l'échantillon par rapport à une minorité de commerces kabylophones) dans les commerces qu'ils fréquentent.

L'arabe algérien bénéficie, dans ce cas-là, d'une extension verbale considérable soit 94.66%. Cet état de fait peut s'expliquer, d'une part, par le fait que l'arabe algérien soit une langue véhiculaire, cette définition nous renseigne cependant sur la principale langue d'Algérie qui demeure toujours le seul idiome pour assurer la communication au sens large. Et d'autre part, par cette précision qualificative fondamentale c'est une langue vernaculaire mais qui n'est pas reconnue officiellement, ceci nous indique que l'arabe algérien est la

langue la plus utilisée, non seulement parce qu'elle est la première langue de tous les arabophones algériens mais aussi parce qu'elle est naturelle et spontanée.

Néanmoins, la fréquence d'utilisation du français apparaît très réduite puisque seulement 2.66% de l'échantillon affirment utiliser le français dans ce secteur. Une minorité certes, mais très significative car, si le client intervient en français, c'est plutôt de façons très laconique sous forme de morphèmes, très brefs, empruntés lorsqu'il s'agit de l'achat des denrées alimentaires dont leur appellation se produit en français, de manière plus spontanée et sans calcul.

La communication, dans ce genre de situation, devrait se baser sur l'intercompréhension pour faciliter les échanges entre les locuteurs.

L'usage concis du français dénote une certaine réalité autour du statut socioculturel et socioéconomique de ces informateurs où le français jouit, tout de même, d'une place privilégiée vu sa perception comme un atout majeur. Son succès et son utilité sont prouvés dans la pratique du français dans des endroits luxueux tels que restaurants ou les hôtels; ou encore pour des raisons de prestige social.

Dans les réponses des étudiants relatives à la quatrième question (cf. Q n°4), nous soulignons que l'arabe standard ne figure aucunement dans leurs réponses. En effet, les sujets de l'échantillon de plus en plus nombreux considèrent l'arabe standard comme une langue sacralisée jamais parlée dans les communications quotidiennes. C'est une langue qui reste propre au contexte institutionnel et académique, et non une langue qu'on pourrait utiliser dans le secteur du commerce.

3- pensez-vous que ceux qui mélangent les langues sont :

Réponses	Pourcentages
Compétents	43.3%
Incompétents	20%
Se vanter	06%
Complexés	03.3%

S'expriment plus clairement	22%
-----------------------------	-----

A la lumière des données fournies par ce tableau, nous affirmons que 43.3 % des étudiants associent au mélange codique, la manifestation d'une compétence communicationnelle. Face à ce constat, la question demeure de savoir, à quel type de compétence le locuteur fait-il référence?

La compétence linguistique se définit comme l'aptitude à produire, sur le plan morphosyntaxique, des phrases correctes en utilisant un lexique adéquat, dans les différentes situations de communication. Il s'agit d'amener le locuteur à:

« Produire un texte en relation avec les objets d'étude, en tenant compte des contraintes liées à la situation de communication et du but visé et en mettant en œuvre un modèle »⁷.

L'objectif est d'apprendre au locuteur à mobiliser ses savoirs et ses savoirs faire selon les contraintes sociales et culturelles de la communication. Celles-ci doivent, en l'occurrence, être identifiées et prises en compte par le locuteur. Il importe, en fait, d'établir une bonne production orale sur le plan pragmatique qui s'applique à ce qui est exprimé dans des situations concrètes tout en utilisant la langue d'une façon appropriée.

Sous cet angle, il apparaît nécessaire de délimiter les repères d'un bilinguisme médian. La visée qui en découle devrait réussir à trouver le juste milieu. Pour ce faire, le locuteur mettra en exergue un usage approprié pour un bilinguisme harmonieux dans une situation caractérisée par une diversité linguistique considérable.

Alors que d'autres étudiants soit 20% émettent l'avis contraire, autrement dit, un problème d'incompétence. Autrement dit, dans un contexte diglossique, comme l'Algérie, où coexistent plusieurs variétés linguistiques, à savoir les deux langues nationales avec leurs différents dialectes et le français, première langue étrangère léguée en

⁷- Programme de 1ère AS de langue français p 13.

héritage colonial. Cette situation peut conduire le locuteur à une connaissance insuffisante de l'une et de l'autre langue.

Claude Hagège a été le premier à avoir proposé cette notion d'incompétence linguistique, elle "*se traduit notamment par un vocabulaire insuffisant, un manque de créativité et une compétence communicative réduite aux seuls besoins individuels*"⁸.

Ainsi il est clair que le locuteur algérien se trouve dans une insécurité quasi entière qui le place dans une condition linguistique désavantageuse. Or une insécurité linguistique n'a jamais aidé personne à consolider son discours. Souvent, elle "*se manifester soit sous forme de l'hypercorrection (on prononce mal pour faire "mieux que la norme", soit sous la forme de l'erreur d'évaluation (on prononce "bien" mais croit prononcer "mal", ou "mal" en croyant prononcer "bien")*"⁹ Offord M H (1996:24).

Nous pensons que les attitudes des locuteurs, face à cette situation, dénotent certains comportements qui favorisent, a fortiori, cette sensation d'incompétence linguistique. A titre d'exemple, la paresse intellectuelle provoque ce sentiment de faire passer le message par n'importe quel moyen. En effet, il importe peu qu'il puisse malmener le langage, l'important était d'opter pour la facilité pour épargner le temps et éviter le besoin de chercher ses mots dans sa langue initiale.

Pris dans ce sens, le mélange des langues ne revêt pas nécessairement un caractère négatif, mais devient un phénomène naturel qui résulte de tout contact entre locuteurs plurilingues. AsselahRahal (2004 :196) affirme que "*Ce passage d'une langue à une autre traduit une aptitude dans les deux langues plutôt qu'une lacune linguistique. Nous considérons cela comme une compétence de communication*"¹⁰

Midgley et Benedict, cités par Byram (1992: 76), nous affirment le contraire:

⁸- Laubier, Ch.2008.Langue au pouvoir: politique et symbolique, L'Harmattan, p 195

⁹-Offord H M., a reader in French sociolinguistics, Multilingual Matters, 1996.p24

¹⁰-AsselahRahal, S. 2004. p196

"Car si un groupe considère que son propre comportement culturel (linguistique)¹¹ est naturel [...], il n'est pas loin de supposer que tout autre comportement est contre nature et doit être rejeté, voire détruit »¹²

Nous signalons également, pour la 13^{ème} question, que près 06 %, estiment que les locuteurs qui mélangent les langues, dans une conversation donnée, le font pour se vanter. Ce point de vue converge vers la première définition mentionnée ci-dessus. En effet, il est désormais évident que les locuteurs veulent se montrer fort compétents en mettant en pratique leurs connaissances dites linguistiques.

Ceci peut être expliqué par le fait qu'un locuteur, plus largement, un locuteur bilingue puisse jouir d'une connaissance parfaite des langues qui sont à sa disposition. D'abord, une réflexion est amorcée autour de la définition, être bilingue, sensée illustrer leur comportement. En revanche, il faut savoir que les locuteurs algériens qui parlent réellement deux langues voire trois, sont des

"Locuteurs qui appartiennent généralement à un milieu socioculturel favorisé où le français domine tout particulièrement dans le cercle familial et les relations diverses ainsi que dans d'importants secteurs du monde du travail"¹³

Nous joignons à cette indication celle de D. Caubet citée par Mosly (2002 : 226) qui s'intéresse aux locuteurs du pays voisin, le Maroc, ont une « *compétence native en français* »¹⁴. En effet, les marocains comme les algériens d'ailleurs considère le français comme *une langue de prestige* leur permettant *d'accéder aux sciences et à la technologie*.

¹¹ - Le terme linguistique a été ajouté, par nos soins, dans la citation.

¹² -Byram, M.1992.Culture et éducation en langue étrangère. Paris. Hatier et Didier.P 76.

¹³ -Asselahrahal, S. 2004. p 30

¹⁴ - *Morsly D.*, Atelier: Aménagement et politique linguistiques dans les pays arabophones: Rapport de synthèse: La coexistence des langues dans l'espace francophone www.bibliotheque.refer.org/livre5/1505.pdf. P 226

Ceci nous amène à penser que ces locuteurs sont issus, a priori, de familles aisées, et ayant, sans aucun doute, de grandes chances de poursuivre leurs études, dès leur jeune âge, en français. De ce fait, ils sont

" Capables de s'exprimer dans deux langues de manière aisée, correcte, sous une forme orale comme par écrit, dans toutes les circonstances privées, publiques ou professionnelles. Le bilinguisme s'oppose à une connaissance approximative, même si elle peut être plus ou moins poussée, d'une langue seconde qui reste ressentie comme une langue étrangère. "15

Ceux-là, en effet, peuvent se vanter d'être bilingues puisqu'ils se sont appropriés, dès le jeune âge, une langue étrangère, en plus de la langue maternelle. Cette attitude subjective définit, en grande partie, la représentation des bilingues et celle du mélange des langues dans la communication verbale, dans le but de rejeter tout ce qui a trait aux préjugés et aux stéréotypes.

En réponse toujours à la question n°13, 03.3%, une minorité qui juge que ces locuteurs sont inhibés.

On peut expliquer cet état de fait par le fait que ces locuteurs aient une compétence ambiguë et insuffisante en langues. Cela veut bien dire, ils ne maîtrisent ou ils ont une maîtrise déficitaire des langues. Ces locuteurs "éprouvent des difficultés qui semblent conduire dans la plupart des cas à un désintérêt, à une déconcentration exprimée probablement par l'accroissement des erreurs dans leurs différentes productions. "16

Ainsi vu, Hassan (1974: 171) affirme à ce propos: « *L'interférence est la violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue. »*¹⁷

¹⁵ - *Etre bilingue pourquoi? site.voila.fr/.../etrebilinguepourquoi.htm*

¹⁶ -Belkacem, H. 2009. « Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale ». In Synergies Algérie n°4. P 282

¹⁷ - Hassan, A. 1974. « *Interférence, linguistique contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes* ».In *la pédagogie des langues vivantes* n°5, p. 171.

Nous mentionnons, dans la dernière partie de la question, que 22 % des enquêtés affirment que les interlocuteurs adoptent le mélange codique afin de s'exprimer plus clairement et sans hésitation. Cette explication se justifie par le fait que cette méthode puisse être une solution fort commode car la finalité recherchée à travers ce mélange codique est double. Elle sert, d'abord, à communiquer et la plus évidente c'est de faire passer le message.

Nous pensons que cette évolution qui règne dans la diversité des points de vue exprimés, nous renseigne sur le degré d'implication des étudiants informateurs dans la communication. Il s'agit a posteriori, d'adopter une stratégie langagière beaucoup plus tolérante et qui doit s'adapter à un contexte social qualifié de plurilinguisme. En revanche, si l'un des mots manque dans une langue, l'autre (langue) "*peut constituer une bouée permettant de rester à flot*"¹⁸ dans différentes situations de communication pour assurer une intercompréhension au sein du groupe.

Conclusion

Ces résultats reflètent à posteriori les pratiques communicatives utilisées par nos informateurs dans une situation de contact de langues et de cultures. En conclusion, nous pouvons dire que l'interaction entre deux langues voire trois, constitue un réel point d'achoppement dans toute transaction communicative. C'est en connaissant ces langues que les stratégies linguistiques sont mises à l'œuvre par le biais de jeux linguistiques: le locuteur utilise tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt un mélange de deux ou trois idiomes. C'est ainsi qu'ils font passer leurs idées en se situant une fois dans une culture et une autre fois dans une autre.

Bibliographie :

- Albric, J-C. 1996. *Psychologie de la communication*, Paris, Armand Colin.
- AsselahRahal, S.2004. *Bilinguisme et migration*.L'Harmattan.
- Belkacem, H. 2009. « *Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale* ». In Synergies Algérie n° 4. P 282

¹⁸ - MarquilloLarruy, M. 2002.*L'interprétation de l'erreur*. CLE international. P 80

- Bernard Baquer In carec.ac-bordeaux.fr/casnav/Baquer.htm, Mai 1998. Consulté le 08 /06 /2007.
- Bulot, T. 2004. *Les parlars jeunes*. In Cahiers de Sociolinguistique. PU de Rennes, n°9. P 49
- Byram, M. 1992. *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris, Hatier et Didier.
- Calvet, JL. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot, Paris.
- Hassan A., 1974. «*Interférence, linguistique contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes* », In La pédagogie des langues vivantes n°5, p 171.
- Laubier, Ch. 2008. *Langue au pouvoir: politique et symbolique*. L'Harmattan.
- MarquilloLarruy, M. 2002. *L'interprétation de l'erreur*. CLE international.
- Morsly, D. 2000. *Atelier: Aménagement et politique linguistique dans les pays arabophones: Rapport de synthèse: La coexistence des langues dans l'espace francophone* www.bibliotheque.refer.org/livre5/1505.pdf p 226
- Offord H M., a reader In French sociolinguistics. MultilingualMatters. 1996. P24
- Programme de 1^{ère} AS de langue français p 13
- Sbaa.R, *Culture et plurilinguisme en Algérie*. In TRAS. Internet-Zeitschrift-fier Kulturwissenschaften n°13 /2002
- «*Accompagnement des programmes. Français, Bacprofessionnel*», In [www.acnantes .fr: 8080 /peda/ disc/ lettres/ ressourc/ lycpro/progdoc/acbacpro.htm](http://www.acnantes.fr:8080/peda/disc/lettres/ressourc/lycpro/progdoc/acbacpro.htm) - 82k
- *Etre bilingue pourquoi? site.voila.fr/.../etrebilinguepourquoi.htm*